

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 20^e DIMANCHE B - Jean 6,51b-59

1^{ère} clef : Le texte

- 51b Et le **pain** que moi je **donnerai**,
c'est ma **chair** pour la **vie** du monde¹.
- 52 Alors les Juifs se querellaient entre eux ² : Comment
celui-là peut-il nous donner la **chair** à MANGER ? ³
- 53 **Jésus** leur dit alors :
Amen, amen, je vous dis,
si vous ne MANGEZ pas la **chair** du **FILS DE L'HUMAIN** ⁴
et ne BUVEZ pas son **sang**,
vous n'avez pas en vous **la vie**. ⁵
- 54 **Celui qui CONSOMME** ma **chair**
et **BOIT** mon **sang** a **vie à jamais**,
et moi, je le **ressusciterai** au **dernier jour**. ⁶
- 55 Car ma **chair** est **vraie nourriture**,
et mon **sang** est **vraie boisson**.^{6.1}
- 56 **Celui qui CONSOMME** ma **chair**
et **BOIT** mon **sang** *demeure en moi et moi en lui*.⁷
- 57 Et comme
le **Père**¹¹, le **vivant**, m'a envoyé
et que **je vis**
par le **Père**, ainsi
celui qui **me CONSOMME** **vivra** par **moi**. ^{7.1}
- 58 **Tel est le pain descendu du ciel:**
non pas comme
ont MANGÉ les pères : et ils sont **morts**;
celui qui **CONSOMME**
ce pain-ci **vivra à jamais** ⁸
- 59 Voilà ce qu'il dit, enseignant dans une synagogue, à Capharnaüm⁹.

2^e clef : La place du texte

Pendant la lecture de Jean 6, on se reportera pour cette clef d'abord à la présentation du chapitre 6 dans son ensemble, ensuite à ce qui suit :

Nous abordons la 4^e et avant-dernière séquence du discours sur le pain de vie.

La voici parmi les autres :

- 1) Jésus donne du pain à manger, un pain qui remplit et fait place à une nouvelle demande. Venant d'en bas, ce pain est une nourriture qui se perd. Il vaut mieux travailler pour une nourriture qui demeure en vie à jamais.
- 2) Être rempli de pain, n'implique pas d'y voir un signe. Mais si un signe est vu, ce sera le signe d'un pain différent, le véritable, que le Père donne et qui descend du ciel.
- 3) Le donateur dit être pain lui-même, un pain auquel s'attache le Nom divin (Je suis) et qui donne vie à jamais. Sans être la manne, il vient d'en haut et provoque une question encore obscure (murmure).
- 4) La chair et le sang du donateur sont le pain d'en haut qui donne vie à jamais. Une question claire se pose : comment ?
- 5) Dans la dernière séquence, la chair, qui est vraie nourriture, reconduit à la Parole : Les mots que je vous ai parlés sont esprit et vie.

L'enjeu de notre passage est donc : passer de ce qui n'empêche pas de mourir, à ce qui donne vie à jamais ; il se développe au centre de cette péripécie qui propose, somme toute, un changement de nourriture ...

3^e clef : Des annotations

¹ *Et le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde* : Cette péripécie contient les dernières mentions du **pain** dans le 6^e chap. qui en compte 21 : il manque 'un' à l'écriture complète (22) du mot 'signe'. Or c'est la *chair* – elle vient dans cette phrase pour la 1^{ère} fois (sur 7) – qui va dire comment comprendre le 'signe du pain'. Vu l'importance du '*pain*' dans ce chapitre, reprenons ici ce que Jn en dit :

Le **pain** fait son entrée chez Jn dans ce 6^e chap. où l'on peut reconnaître 3 séries de 7 mentions qui initient progressivement au sens qu'il lui donne, car il s'agit du travail de lecture d'un signe et non de "multiplication des pains".

▷ 1^{ère} série : **le pain de l'économie humaine**

1) 6,5 : *Alors ayant levé les yeux et vu qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où allons-nous acheter du pain pour que ceux-ci mangent ?* Voilà que Jésus fait comme YHWH pour le peuple ayant quitté l'Égypte (Ex 16,5) : la question du pain met à l'épreuve.

2) 6,7 : Philippe dit : *200 deniers de pain ne suffisent pas pour qu'ils aient chacun un petit morceau.* Il y a disproportion entre pain, argent et besoin.

«Philippe est polarisé par l'irréel. Il part de l'irréel absolu, pour arriver à un possible qui permettrait un bien relatif, ce qui l'amène à écarter même le possible, s'il n'est pas absolu » (P. Beauchamp, L&V 209, de même que citations suivantes).

3) 6,9 : *André dit : Il y a là bien un garçon qui a 5 pains d'orge et 2 poissons ; mais qu'est-ce que c'est pour tant de monde ?* « André part en sens inverse : Le peu d'un seul est-il quelque chose pour tous ? »

4) 6,11 : *Alors Jésus prit les pains et ayant rendu grâces, il les distribua...autant qu'ils voulaient.* – '*Qu'est-ce que c'est pour tant de monde ?*' correspond à '*autant qu'ils voulaient*', c'est-à-dire au désir de chacun.

5) 6,13 : *Rassemblez que rien ne se perde ! Ils rassemblèrent et on remplit 12 couffins des morceaux des 5 pains qui restaient à ceux qui avaient mangé.* «Garder le pain, c'est ne plus attendre d'en haut ce qui peut être donné d'en bas, c'est respecter le ciel et c'est respecter la terre, c'est comprendre que l'un ne va pas sans l'autre. On ne vivra pas du miracle...».

6) 6,23 : *De Tibériade venaient des barques à proximité de l'endroit où l'on avait mangé le pain.* Le don du pain marque un lieu où l'on aime venir... Comme l'enfant cherche sa mère. « Peu à peu, aliment et corps maternel se distingueront. À cette condition, le pain pourra être signe de l'amour. Jésus fait cette rupture en disant » :

7) 6,26 : *Vous me cherchez non pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains. Occupez-vous, non pas de la nourriture qui périt, mais de la nourriture qui demeure pour la vie à jamais, que le fils de l'humain vous donnera ...* : manger des pains ne suffit pas. « Pas plus que la foule ne songe à gagner le pain du corps par le travail du corps, elle ne songe à gagner la vérité par le travail de l'esprit. Or l'esprit en travail, c'est l'esprit qui croit.»

▷ 2e série : **le pain du ciel**

6,31 : *Nos pères ont mangé la manne ... un pain venu du ciel il leur a donné à manger.*

6,32 : *Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, mais mon Père qui vous donne le pain venu du ciel, le véritable.*

6,33 : *Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne vie au monde.*

6,34 : *Seigneur, donne-nous toujours ce pain.* (voir la Samaritaine et l'eau 4,15)

6,35 : *Moi, je suis le pain de la vie.*

6,41 : *Les juifs murmuraient (Ex 16,2) parce qu'il avait dit : je suis le pain descendu du ciel.*

Le murmure, ce langage sombre, s'installe à partir du moment où Jésus s'identifie au pain. Car alors celui qui mange est nourri de ce qu'est Jésus qui s'avancera jusqu'à l'extrême du don de soi dans la confiance au Père : croire en celui qui nous désire désirants, et non saturé-e-s, ouvert-e-s à de l'autre qui peut survenir. Et pour que cela ne soit pas confondu avec la manne que, certes, il fallait attendre au jour

le jour, ce qui restait du repas de la foule devait être gardé (6,12) – contrairement à la manne qui, dans ce cas, pourrit.

▷ 3e série : **le pain vivant – ma chair donnée**

6,48 : *Moi, je suis le pain de la vie.*

6,50 : *Tel est le pain qui descend du ciel : qu'on en mange et ne meure pas.*

6,51 : *Moi je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra à jamais. Et le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.*

6,58 : *Tel est le pain descendu du ciel...qui consomme ce pain vivra à jamais.*

Notre péricope se situe donc dans la dernière série qui, bien sûr, ne peut pas ignorer ce qui précède.

En résumé : La place donnée au pain chez Jn n'hésite pas sur son enjeu anthropologique et théologique : « Le désir qui conduit à manger est désir de ne pas mourir et, parce que l'homme est l'homme, le désir de pain et le désir de vie divine sont radicalement indissociables. Ni le pain peut être désiré sans Dieu, ni Dieu sans le pain.»

▷ A travers la Bible, le pain a toujours été accompagné de **paroles divines** : *A la sueur de ton front tu mangeras du pain* (Gn 3,19) – ce qui fait de 'manger du pain' non pas une punition, mais le pain devient un « fruit du travail humain », c'est-à-dire un objet non immédiatement disponible ; et de **paroles humaines** : dans les mains de Melchisédek, le pain et la coupe deviennent objets de bénédiction d'Abram et de son Dieu (Gn 14,18).

▷ **c'est ma chair** : 7 mentions de la *chair* dans Jn 6, ici les 6 premières, au v.63 la 7e. Le pain fait place désormais à l'écriture de la chair.

▷ Deux phrases parlant de la *chair* seule précèdent le discours propre à cette séquence, débutant par la formule *Amen, amen...* . La 1^{ère} (v.51b), peut être considérée comme son titre : elle résume le propos : '*le don – ma chair - pour la vie du monde*'. La 2^e (v.52) est une question : 'Comment ?' Les deux exposent la chair comme le lieu où 'ça' arrive. Ainsi, quand Jn parle la 1^{ère} fois de la chair dans le prologue (1,13-14), il fait de la chair le lieu de l'impossible, possible à Dieu seul : la Parole devient chair. Alors qu'ici la chair habite la Parole.

▷ Disons-le tout de suite, dans la Bible, *chair* ne veut pas dire viande, elle est le côté visible, tangible de l'être humain indivisiblement chair et souffle de vie. La chair renvoie et aux capacités et aux limites de l'être humain. – Considérant le sens de la racine hébraïque qui est double : 'chair' et 'annoncer joyeuse nouvelle', il est permis de dire qu'il n'y a rien de plus heureusement parlant que la chair. C'est dire qu'en elle, le signe du pain devient parlant.

▷ Les 4 mentions restantes de la *chair* dans cette séquence sont couplées au *sang*; elles font partie de la réponse de Jésus à la question *comment* ?

▷ Selon le comput hébreu, les 13 occurrences du mot dans Jn, renvoient à la 'chair une' de Gn 2,24. Celle-ci ne vise pas des corps fusionnés, mais tout être humain unifié, capable d'alliance dans la différence. Autrement dit, le mot 'chair' trace à

travers le récit johannique le chemin de devenir 'Un', jusqu'à la prière finale : *Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils pour que ton fils te glorifie selon l'autorité que tu lui as donnée sur toute chair; afin qu'à tout ce que tu lui as donné, il donne vie à jamais* (17,1-2).

▷ **pour la vie du monde** : Ces mots forment l'inclusion qu'ils avaient ouverte au v.33 disant que *le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne vie au monde*. Les destinataires du don sont tous, au-delà du cercle des disciples et d'Israël. - Déjà, on peut entendre ce que 'pour' (grec: uper) exprime ici clairement : il s'agit de *sa vie*, celle du donateur, donnée 'pour'

▷ Ce 'pour', que les synoptiques et St Paul emploient dans le récit de la Cène, Jn ne le dit qu'ici pour le reprendre à plusieurs endroits ensuite : *Moi, je suis le bon berger : le bon berger pose sa vie pour les brebis* (10,11). – Les plus incisifs sont sans doute ces mots de Caïphe, avant l'onction à Béthanie: *Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que la nation entière se perde !* (11,50).

Voici ce que P. Beauchamp écrit dans ce contexte : « La chair étant ce qui est périssable, le lecteur entend que la mort de Jésus sera le moyen qu'il devienne pain. Aussi tout le mouvement du texte est orienté vers la transformation de Jésus en pain. Position originale par rapport à toutes les versions de l'institution eucharistique, qui sont faites à partir du rite. Le pain, le vin, sont dits être le corps, le sang du Christ. Ici, c'est exactement l'inverse. La foi est invitée à croire que le corps du Christ et le sang du Christ sont pain et vin. Qu'ils le sont vraiment : 'ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson. L'intention de Jean est probablement de montrer que, sans cette foi-là, le rite ne sert de rien, puisque c'est précisément sur cette foi-là que butent non seulement 'les Juifs', mais aussi 'beaucoup de ses disciples'. »

2 Alors les Juifs se querellaient entre eux : Sur les 195 occurrences des *Juifs* dans le NT, Jn a 71 à lui seul ! Chiffre intéressant, car il réunit les Nations (réputées 70) avec l'unique, Israël! L'unique n'a pas de sens sans les autres... – Il témoigne aussi de la violence de l'opposition, à l'époque de la rédaction, entre les communautés johanniques et les Juifs ne reconnaissant pas Jésus comme l'envoyé de Dieu. Jn projette cette hostilité sur la personne de Jésus, donc à une époque antérieure, en interprétant ainsi la destinée de ces communautés en termes 'christologiques'. Dans Jn 6, les *Juifs* avaient déjà murmuré lors de l'étape précédente : quand Jésus s'était identifié au pain. – Cela n'empêche que beaucoup d'oreilles chrétiennes ont entendu cela comme si Jésus n'était pas Juif !

▷ **se quereller** : Ce mot traduit l'hébreu RîB : faire un procès à qqn. Dans la Bible, il s'agit le plus souvent de querelles pour l'eau entre les propriétaires ou gardiens de troupeau. La 1^{ière} fois en Gn 13,7 entre Loth et Abram qui réussit à ne prendre la place de personne ! En Ex 16 : épreuve du peuple par YHWH (faim de pain); en Ex 17 procès fait à YHWH par le peuple (soif d'eau) : ce verbe soutient ainsi le parallélisme du v.55 : *vraie nourriture et vraie boisson*.

Fréquent chez les prophètes (Osée et d'autres), ce verbe désigne aussi le procès de Job.

Le Ps 18,44 peut se trouver dans la bouche du Messie : *Tu me délivres des querelles de mon peuple, tu me mets à la tête des nations; un peuple d'inconnus se met à mon service*.

3 Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? : Chez Jn, à plusieurs endroits et de la part de personnes différentes, 'comment ?' sert à signaler un impossible ouvrant l'accès à un autre plan de compréhension du possible. Voici quelques exemples du 'comment' johannique :

Nicodème : *Comment un humain peut-il être engendré étant âgé ?* (3,4).

Jésus : *Si je vous dis les choses terrestres et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous dis les célestes ?* (3,12).

La Samaritaine : *Comment toi qui es Juif, tu demandes à boire à moi qui suis femme Samaritaine ?* (4,9).

Les Juifs : *Comment connaît-il les Écritures, n'ayant pas étudié ?* (7,15).

La foule : *Nous avons entendu de la loi que le messie demeure à jamais. Comment dis-tu qu'il faut que soit haussé le fils de l'humain ?* (12,34).

Thomas : *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas : comment saurions-nous le chemin ?* (14,5)

4 Amen, amen, je vous dis : Par cette reprise solennelle apparaissant ici pour la 4^e et dernière fois dans Jn 6 (voir note 1, 18^e dim.), Jn introduit 4 propositions importantes : la 1^{ière}, triplement négative (v.53b-c-d), est suivie de 3 positives, chacune avec un complément : vv.54+55 ; vv.56+57 ; v.58. Ensemble, les 4 redressent le discours du serpent en Gn 3,1-5. Voici :

5 La proposition négative

Si vous ne mangez pas la chair du fils de l'humain, et ne buvez pas son sang, vous n'avez pas en vous la vie.

La 1^{ière} réponse au 'comment ?' est un 'si' dont l'enjeu est la vie et la mort; elle retourne ainsi la question sur ceux qui la posent. Jésus dit que le *comment* vous apparaîtra clairement à partir du moment où vous désirez vivre humainement. Car en proposant sa chair et son sang, le fils de l'humain donne le plus humain et le plus vivant : lui-même. Autrement dit, Jn est prêt à transformer le meurtre planifié des autorités religieuses (*Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que la nation entière se perde!* 11,50) en prophétie de salut pour tous : *la vie du monde*. – C'est dire que le *comment* reste inaccessible sans reconnaître que la vie est recevable qu'à travers ce don-là qui ne retient rien pour lui-même, pas même la vie. Et qui ne se souvient comment la mort est entrée dans le monde : la fascination du 'tout' qui rend aveugle sur la chance du manque où naît le désir. Ne l'oublions pas : c'était une question de manger, aussi.

▷ **le fils de l'humain** : Le v.27 du 18^e dimanche (on y trouve une présentation complète de la présence du fdh dans Jn) nous apprend déjà que *le fils de*

l'humain est le donateur de la nourriture qui demeure en vie à jamais. Ici, Jésus fait de la consommation de la chair et du sang du fils de l'humain la condition *d'avoir la vie*. La figure du fdh réapparaît donc dans le discours au moment où celui-ci se tourne au plus près de ce qui est le plus humain : la chair et le sang. Et c'est cela qui déroute, une déroute qui s'est traduite au fil des siècles en doctrines plus compliquées que la *simplicité* du propos de Jn : « Le Christ désire nous rejoindre *là même* où nous sommes aux prises avec ce que c'est que vivre et mourir; et nous y sommes comme êtres de chair et de sang. Vivre et mourir dans cette condition-là, appelle une nourriture qui lui *convienne*, qui ne soit en rien étrangère à ce qui est au plus vif et au plus intime de l'humain, la chair et le sang que nous sommes.» (B. Van Meenen)

▷ **chair et sang** désignent toujours le Vivant qui ne peut que donner Vie. Le 1^{er} emploi en 1,13 permet de comprendre que sang et chair signalent le plus authentiquement humain et qu'il y a aussi un engendrement dont Dieu est l'unique origine : tant et si bien que Jn poursuit en disant que la Parole devint chair (1,14).

▷ Quand Jésus dit : ... **vous n'avez pas en vous la vie**, il s'oppose aux mots du serpent : *Vous ne mourrez pas*. Car manger de l'arbre au milieu du jardin (qui est l'arbre de la vie) équivaldrait à vouloir s'appropriier la vie elle-même; tout comme les gens qui après avoir été nourris (v.15) voulaient mettre la main sur le donateur. - Jésus propose de manger *sa chair* et de boire *son sang* rappelant ainsi que la vie est vraiment vie, quand elle est reçue comme vie donnée.

6 **1^{ère} proposition positive**

Celui qui consomme ma chair et boit mon sang, a vie à jamais, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. (v.54)

Car ma chair est vraie nourriture et mon sang est vraie boisson.(v.55)

▷ **consommer** (trôgô): La plupart des traductions que je connais ne font pas la différence avec 'manger' (esthiô) – Jn oui. Ce verbe exprime le plaisir de manger : on traduira 'mâcher' en parlant des animaux, et 'se régaler' pour les humains qui s'en font une fête; Mt 24,38 (seul autre endroit dans le NT) l'emploie dans ce sens. 'Consommer' n'est donc pas tout à fait satisfaisant, mais on peut y entendre le caractère intense de l'acte. L'insistance à 4 reprises est importante sur cet aspect très concret de l'acte de manger qui accompagne tous les grands moments du récit biblique – et de la vie humaine. Elle fait résonner à la fin de cet enseignement une sorte de crescendo jubilatoire, anticipation de l'achèvement d'une vie donnée pour que nous vivions : *C'est accompli !* (19,30).

Car en chair et sang Jésus a donné sa vie, sans quoi par le pain et la coupe nous ne pourrions *annoncer sa mort jusqu'à ce qu'il vienne* (1 Co 11,26).

▷ **ressusciter** (anistêmi) : 4 mentions dans ce chap. dont la dernière ici :

v.39 : *Or telle est la volonté de celui qui m'a envoyé : que, de tout ce qu'il m'a donné, je ne perde rien, mais que je le ressuscite au dernier jour.*

v.40 : *Car telle est la volonté de mon Père : que tout humain qui voit le fils et qui croit en lui ait vie à jamais.*

v.44 : *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne le tire. Et moi je le ressusciterai au dernier jour.*

v.54 : *Qui consomme ma chair et boit mon sang a vie à jamais et moi je le ressusciterai au dernier jour.*

▷ Les 3 premières l'attachent avec insistance à l'origine et attestent avec force que l'épreuve de la nourriture s'inscrit dans le désir divin de donner vie. La 4^e souligne que «c'est par le corps du disciple que passera la vie du Christ : sans cela, qui se fait dans le corps par l'esprit, la chair ne sert de rien (6,63). Et cela, nous dit Jésus, ne nous conduit pas seulement vers le Père, mais à l'intérieur de ce qui fait dire à Jésus : *Je vis par le Père* (v.57).»

▷ **vraie nourriture** : Observons ceci : cela est dit de chair et sang, et non de pain et vin. Jn donne à comprendre que pour recevoir la vie, il faut assimiler la passion de Jésus, ce qui veut dire : accepter de *poser sa vie pour ceux qu'on aime* (15,13). De l'AT vient cet exemple : Ezéchiel est invité à manger le rouleau (livre) : *Fils d'humain, fais manger ton ventre et remplis tes entrailles avec ce rouleau-ci que je te donne. Je mangeai et il fut dans ma bouche doux comme du miel. Et il me dit: fils d'humain, va, viens vers la maison d'Israël et parle leur mes paroles* (Ez 3,3-4) : seul ce qui est assimilé peut être passé à d'autres.

7 **2^e proposition positive**

Celui qui consomme ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. (v.56)

Comme le Père, le vivant, m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me consomme, vivra par Moi (v.57)

▷ **demeurer** : en 6,27 – c'est la seule autre présence de ce verbe si important en Jn 6 –, Jésus avait dit : *Ouvrez non pour la nourriture qui se perd, mais la nourriture qui demeure en vie à jamais*. Maintenant que Jésus a dit quelle est cette nourriture, l'inhabitation réciproque de Jésus et de celui qui le consomme est clairement signifiée, et Jésus la fonde aussitôt dans la sienne avec le Père : Autour du thème de l'inhabitation, les fameuses 'relances' johanniques jouent en plein : ...*le Père demeure en moi et fait ses œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père en moi* (14,9-10). Mais c'est dans le 15^e chap. (v.4.5.7.9.10.16) que 'demeurer' atteint, à travers la parabole du cep et des sarments, sa plus grande extension.

▷ **comme le Père** : cette comparaison avec le Père comme source de la vie s'attache ici à l'acte de manger. Celui qui parle en est la charnière. Il convient d'entendre l'envoi de Jésus par le Père comme découlant de son engendrement par lui. La 'mission' de Jésus désigne sa venue de l'origine. C'est ainsi que le verbe **consommer** requiert ici le complément **Moi** en tant que relais parfait de l'origine. (Le Credo dit bien : *Deum de Deo.*) –

▷ Jn ne saurait mieux mettre cela en évidence qu'en attachant par le mot '**vivant**', unique dans ce 6^e chapitre, ces 2 paroles : *Moi, je suis le pain le vivant* (v.51) – *Comme m'a envoyé le Père, le vivant* (v.57).

8 3^e proposition positive

Tel est le pain descendu du ciel :

non pas comme ont mangé les pères : et ils sont morts ;

celui qui consomme ce pain-ci vivra à jamais. (v.58)

▷ *Non pas comme* : Ce 3^e et dernier ‘comme’ (kathôs) de Jn 6 rappelle le 1^{er} : *Nos pères ont mangé la manne dans le désert comme il est écrit : “Un pain du ciel il leur a donné à manger”* (Ps 78,24) (v.31). Mais *non pas comme* ont mangé les pères : ‘*Moi*’ n’est pas la *manne*. La mort des pères laissait entendre une manière de manger qui donne vie : cette manière est celle dont Jésus donne à manger, lui qui donne sa vie, chair et sang.

▷ *celui qui consomme ce pain-ci* : La 4^e reprise du verbe exprimant la jouissance du manger retrouve comme objet le mot de l’Écriture : le pain. Mais c’est “ce pain-ci” que la parole de Jésus a désigné comme “véritable pain du ciel” (v.32), pain auquel “moi, je suis” s’identifie (v.35) : *Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel* (v.50), pain qui est chair et sang du fils de l’humain (v.53) et qui finalement se résume en “Moi” (v.57).

▷ *vivra à jamais* : C’est ici la 7^e mention de la vie dans cette séquence. Elle la porte de part en part et manifeste ainsi l’intention du signe : faire vivre. Elle est celle de tous les signes, mais particulièrement celle du signe du pain qui révèle ainsi au mieux son secret : ni casse-tête, ni scandale, mais annonce du plus difficile à croire, le don de la vie.

9 *Voilà ce qu’il dit, enseignant dans une synagogue, à Capharnaüm :*

4^e et 5^e mentions : remarquons l’importance que Jn accorde à cette ville pour l’interprétation des signes :

4^e et 5^e mentions : lecture du signe du pain. La dernière lui donne en outre un lieu précis : la synagogue.

3^e et 4^e mentions : encadrent le passage de la mer (vv.17 et 24).

La 2^e (4,46) parle du trajet de Jésus de Cana au 2^e signe : guérir le fils d’un fonctionnaire royal.

La 1^{ère} (2,12) marque le départ de Cana, lieu du 1^{er} signe, vers Capharnaüm *avec sa mère, ses frères et ses disciples.* –

Jn fait ainsi de Capharnaüm, que la tradition considère comme le lieu d’habitation de Jésus et de son groupe, le point d’ancrage attirant celui-ci après les premiers signes.

4^e clef : Des questions

1. Pourquoi l’évangile nous rapporte-t-il la réaction des gens écoutant ce discours ?
2. Notre péricope est la seule dans ce discours du 6^e chap. où l’on ne trouve pas le verbe ‘croire’. Quelle pourrait en être la raison ?
3. Pourquoi Jn insiste-t-il tellement sur ‘descendre du ciel’ ?
4. Quand Jésus dit : *Je suis le pain...*(6,35.41.48.51), comment comprends-tu cela sachant qu’il dit aussi : *Je suis la lumière* (8,12), *la porte* (10,7.9), *chemin, vérité et vie* (14,6), *le cep* (15,1.5) ? A quoi ces déclarations font-elles appel ?
5. Pourquoi le pain peut-il être *chair pour la vie du monde* ?
6. *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger* ? Cette question est-elle aussi la tienne ?
7. *Ma chair est vraie nourriture et mon sang est vraie boisson* – comment articules-tu cela à ‘*Ceci est mon corps, ceci est mon sang*’ ?
8. Selon la Genèse (2,16-17), il y a une manière de consommer qui conduit à “mourir vraiment”, ce que la parole de Dieu en Gn 3,19 (voir dernier § ‘3^e série : le pain vivant) veut empêcher. Dans quelles conditions cela pourrait-il arriver au ‘manger’ dans le rite chrétien ?
9. Le rite eucharistique est-il un signe ?